

USAGES ET COUTUMES

Si j'en juge par des confidences nombreuses, on est toujours assez embarrassé quand il s'agit de faire un "présent de fête" ou d'anniversaire.

Les fleurs en bouquet, les plantes vertes ornementales sont toujours bien accueillies et peuvent être offertes à tout le monde, par tout le monde.

Si l'on veut donner autre chose, il faut s'inspirer de sa propre situation et de celle de la personne à laquelle on désire être agréable. On doit aussi tenir compte des goûts qu'on connaît à cette personne.

Les jeunes filles peuvent, en général, offrir un petit ouvrage à l'aiguille fait de leurs mains, un coussin, un abat-jour, une couverture de livre, — sous laquelle on peut cacher un volume usé, fatigué, — une tétière pour le fauteuil favori, etc. Dans la composition du petit travail il y a encore quelques règles à observer. Par exemple, on ne choisira pas les mêmes sujets décoratifs pour un prêtre et un sportsman. Afin de ne pas tomber dans l'erreur, on fait bien se tenir dans les généralités.

— Un autre embarras m'est aussi souvent signalé. Il naît de ce que j'appellerai une fière humilité. On se demande si on peut saluer les gens qui ont une situation très élevée quand on n'a pas eu de rapports directs avec eux ! Je donnerai des exemples pour mieux me faire comprendre : le fils d'un grand personnage s'est arrêté dans la rue avec un ami. Passe le père (le grand personnage), le fils salue, l'ami également. Cela se renouvelle plusieurs fois.

Le grand personnage connaît maintenant de vue l'ami de son fils. Cet ami venant à rencontrer seul ensuite notre grand personnage saluera-t-il ? Certainement et sans hésitation.

Si le grand personnage ne répondait pas, on recommencerait à la seconde rencontre, pensant qu'à la première il était peut-être absorbé et n'a pas vu la personne qui le saluait ; mais si une seconde fois il ne rendait pas le salut, on se le tiendrait pour dit et on ne renouvellerait plus ce témoignage de déférence dû à l'âge du grand personnage... grossier. — Un marchand saluera aussi tous ses clients... et en cas de non réciprocité, procédera comme précédemment.

— Il y a des gens qui, dix fois par jour, perdent une bonne occasion de se taire. C'est quand ils émettent tout haut une réflexion désagréable, quand ils font une question indiscrète, gênante ou insultante. Ces gens-là ne manquent pas toujours d'esprit ou d'intelligence comme on pourrait croire, c'est donc sciemment qu'ils sont désobligeants, parce que toute générosité leur fait défaut, parce qu'ils aiment à froisser les autres. Ils se campent devant un tableau que vous possédez : "Ah ! mon ami, quelle croûte !"

— Vous saviez bien que ce n'était pas un Véronèse ou un Carrache : mais la peinture avait quand même quelques qualités, elle vous plaisait. Désormais elle vaudra moins à vos yeux, quoi que vous puissiez vous dire : "Mais quelle est son autorité artistique pour qu'il se prononce ainsi, cet être déplaisant ?" — Souvent, il est plus ignorant que vous en toutes choses. Mais il formule ainsi des jugements que son ap'omb fait passer sans appel.

Où bien ce sont des questions renversantes. "Où donc votre ami Un Tel a-t-il pris l'argent qui lui était nécessaire pour donner une pareille fête ?" "Est-ce que votre enfant est scrofaleux ?" "Votre fils n'a-t-il pas été renvoyé de son collège ?" Et autres aménités.

Ceux qui ont de telles intempérances de langue devraient méditer le proverbe arabe : le silence est d'or. Oui, mais ils seraient bien fâchés d'être sinon aimables, du moins silencieux. — Et de grâce, qu'on ne me dise pas : "Ces gens-là sont un peu brusques, mais ils ont le mérite d'être francs." Cette franchise-là, c'est de la brutalité. Le silence en plus d'un cas n'est pas dissimulation, mais sagesse et générosité.

ANN SEPH.

Les bonnes amies.

— Cette pauvre Mme X.... ! A quoi ça lui sert-il de cacher son âge, puisqu'elle est forcée de montrer sa figure !



Les veufs en Russie

Il vient d'être décidé, par le Saint-Synode, que les personnes se mariant pour la troisième fois auront à subir une pénitence publique durant de trois à cinq ans. En ce qui concerne les veuves ayant plus de soixante ans et se remariant, elles auront à subir la même pénitence pendant deux ans.

* * * *

Température du mois de septembre

Da 1er, au 6, changeant et frais ; par intervalles, pluie et brume. — Da 6 au 14, encore changeant ; plusieurs averses et coup de vent. — Da 14 au 22, quelques tempêtes. (Pluie par intervalles) ; — à fin de ce mois neige en quelques endroits. — Da 22 au 24, vent et pluie par intervalles ; quelques jours de froid.

* * * *

Origine du mot "Canada"

L'origine du mot "Canada" est obscure ; mais la dérivation généralement acceptée aujourd'hui vient d'un mot sauvage : *Kannatha*, désignant un village ou un assemblage de huttes, et on suppose que Jacques Cartier, entendant ce mot prononcé par les sauvages par rapport à leurs établissements, se trompa sur sa signification et l'appliqua au pays tout entier.

* * * *

Curiosités des testaments

Le peintre Neemskerk, qui fut surnommé *le Raphaël hollandais*, et qui mourut en 1574, à Harlem, légua par son testament un fonds destiné à marier, tous les ans, une jeune fille du village où il était né, à condition que le jour du mariage les gens de la rue iraient danser une ronde autour de son tombeau.

L'usage s'en conserva longtemps.

* * * *

Variétés alimentaires

Depuis quelques années, les médecins prescrivent assez souvent à leurs malades le régime dit *lacté*, qui consiste à se nourrir exclusivement de lait pris en assez grande quantité. Ce mode d'alimentation, dit le *Musée des Familles*, n'est pas, ainsi qu'on pourrait le croire, nouveau dans la diététique. On peut citer comme exemple notable ce passage extrait d'un recueil publié au commencement du XVIII^e siècle :

"Quoiqu'un tempérament délicat ait obligé Molière à ne vivre que de lait pendant les dix dernières années de sa vie, il lui arrivait cependant de rester parfois cinq ou six heures à table avec les meilleurs convives et les plus grands buveurs, qui faisaient large chère pendant qu'il n'avait d'autre mets que son lait"

* * * *

Un vieil usage de la barbe

L'Intermédiaire des Chercheurs nous indique un emploi de la barbe humaine, auquel ni vous, ni d'autres, n'aviez songé.

"Les poils de la barbe servaient autrefois de billet et de scrutin aux magistrats allemands pour choisir leurs chefs. Les échevins d'Hardenbergen, en Westphalie, s'assemblaient autour d'une table ronde, et chaque échevin se plaçait de manière que l'extrémité de sa barbe touchât le dessus de la table, au milieu de laquelle on mettait un pou que l'on chargeait de faire le choix du nouveau chef.

"Le petit électeur, après avoir erré quelque temps, ne manquait point de s'arrêter à une des barbes, et cette barbe, dans le moment même, devenait barbe de consul.

"Vous voyez d'ici les airs d'importance que

prenait l'animalcule chargé de désigner le consul. C'est probablement de là que vient l'expression connue : "Fier comme un pou."

* * * *

Variétés musicales

Le poids d'un morceau de piano :

Un compositeur allemand a voulu estimer en poids l'effort fait par un pianiste. Il a estimé à 110 grammes le minimum de la pression du doigt pour enfoncer complètement une touche "pianissimo."

La dernière étude de Chopin, en *ut* mineur, renferme un passage qui dure deux minutes cinq secondes et ne pèse pas moins de 3 130 kilogrammes. Dans la *Marche funèbre* du même compositeur, il y a un passage où se rencontre toute l'échelle des nuances, depuis le "pianissimo" jusqu'au "fortissimo ;" ce passage demande un effort de 384 kilogrammes, dans l'espace d'une minute et demie ; et c'est la nuance "pianissimo" qui domine.

* * * *

Il n'y a pas de sots métiers

L'Intermédiaire a recherché les métiers faits dans leur jeunesse par les savants ou les hommes de lettres de ce siècle :

Alexandre Dumas père, Pailleron, Tony Révillon, Hector Malot, Varin, Camille Doucet, Ad. d'Ennery, Henry Monnier, ont été clercs de notaire ; Armand d'Artois, Anicet Bourgeois, Alphonse Royer, Ed. Brisebarre, Bayard, Louis Veuillot, Ponsard et Auguste Barbier, clercs d'avoué ; Scribe et Blum, clercs d'huissier ; Jules Prével, Léon Gozlan, Eugène Manuel, Sarey, Auguste Maquet, Sardou, Jules Janin, professeurs ; H. Cogniat, médecin ; Saint-Bœuve, externe à l'hôpital Saint-Louis ; Littré, interne des hôpitaux ; Michel Masson, Erckmann, Champfleury, Henry Meilhac, Cormon, Gozlan, E. Zola, commis libraires ; X. Eyma, Paul Foucher, Edmond de Goncourt, Chatrian, Edmond Cadol, Edmond Gondinet, Duvert, G. Chivot, Rochefort, H. Castille, H. Moumier, Ponsard de Terrail, X. Aubryet, employés d'administration ; L. Halévy, secrétaire du duc de Morny ; Albert Wolff, Léon Beauvalet, Louis Leroy, Th. Barbier, Th. Gauthier, peintres et dessinateurs ; Chatrian, Paul Féval, A. de Jallais, Paul de Kock, Ch. Monselet, employés de commerce ; Ch. Deslys, Couturier, Clairville, Lambert Thiboust, comédiens ; Edouard Plouvier, ouvrier corroyeur ; Dunan Mousseux, tailleur, etc.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Sortie d'audience :

—Trois mois de prison, c'est cher... seulement, au prix où sont les loyers !

* *

Entre femmes, sur la plage :

—Moi, j'adore la pêche aux moules.

—Bah ! c'est bête comme tout cette pêche là !

—Allons donc ! c'est en la patiquant que j'ai trouvé un mari.

* *

Entre financiers :

—Oui, mon cher, j'ai entre les mains une affaire magnifique et, si Dieu me prête vie...

—Ah ! ça, tu emprantes donc à tout le monde.

* *

Maud.—Et serai-je toujours heureuse !

La tireuse de cartes.—Vous n'aurez pas dans votre vie une minute de chagrin.

Maud.—Dois-je me marier ?

La tireuse.—Vous enterrerez quatre maris.

A n'importe quelle adresse, sur réception de 15c nous enverrons une boîte de papeterie contenant : papier à lettres, enveloppes, crayon, plumes, tablettes de papier. Qu'on se hâte. G.-A. & W. Damont, 1826, rue Sainte-Catherine.